



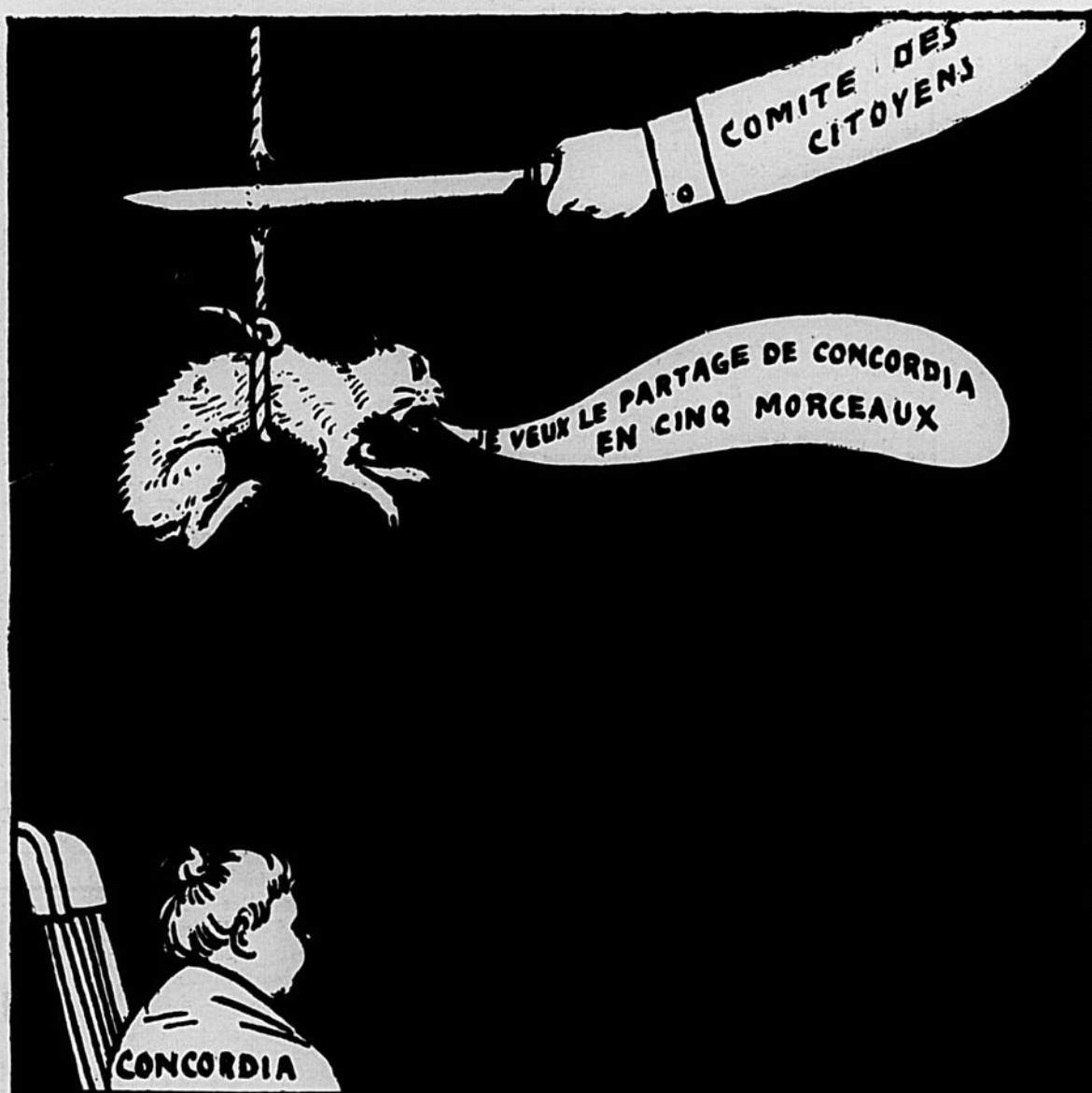
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

## LE PARTAGE DE LA VILLE



Le partage de la ville en cinq quartiers, cela veut dire la disparition future du Conseil. Citoyens, allez-vous confier les destinées de Montréal au Comité des Citoyens ?

# POTINS UNIVERSITAIRES

Maintenant que l'excitation qui régnait autour des élections du Droit, s'est évanouie peu à peu, les parages de l'Université sont plongés dans le calme complet. En outre, 150 carabins de diverses facultés ont convolé vendredi soir vers un plus grand Montréal, c'est-à-dire New-York. Bon voyage aux amis!

Certains étudiants sont mal à l'aise, par le temps qui court. Paraît-il que ces messieurs se font de la bile et s'inquiètent de la personnalité de Valmore. Trêve de blâmes et de réquisitions! Celui qui réprimande ci et là les grands agisseurs "à mignons défauts" n'est pas la personne qu'on pense. Vous vous mettez tous le doigt dans l'oeil et vous ne pouvez pas satisfaire votre curiosité. Calmez-vous, Valmore est aux aguets au sein de vous et à l'affût de tout. Il réaffirme ici la ligne de conduite qu'il s'est tracée et qu'il a livrée à la publicité lors de sa première chronique.

"Il se fera un devoir d'être impartial envers qui que ce soit. Ne craignant ni la provocation, ni les représailles, Valmore combatera d'estoc et de taille pour l'élimination des mauvaises routines et de leurs auteurs."

Mon confrère Montjoie m'annonce qu'il ne mettra pas les mains dans les plats.

Il a toute sa liberté, mais il n'en abuse pas.

VALMORE.

## QUIPROQUO

Un imprimeur recevait un jour la commande d'imprimer sur le ruban d'une couronne mortuaire, cette dédicace:

"Repose en paix! Au revoir!"

Deux jours après, le donateur de la couronne télégraphiait à l'imprimeur:

"Prière d'ajouter 'au ciel', s'il y a encore de la place."

Et le lendemain, jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut déposée, les assistants purent lire sur son ruban déployé:

"Repose en paix! Au revoir au ciel s'il y a encore de la place!"

Les honnêtes gens qui veulent se lancer dans l'arène municipale et qui sont trop timides pour se pousser, n'ont qu'à venir demander l'aide du "Canard". Avec un bon candidat, nous garantissons de faire un bon échevin.

## TRIBUNE LIBRE

Montréal, 29 octobre 1913.

Monsieur A.-P. Pigeon, éditeur-proprétaire du "Canard", 105, Ontario Est, Montréal.

**Cher Monsieur:** — Je suis content de voir que votre petit journal humoristique continue d'égayer de plus en plus les esprits joviaux. J'en suis et je m'amuse et me repose parfois à la lecture des saillies, des jeux de mots, des calembours qui percent et scintillent dans votre feuille comme des étoiles.

Mais pour une fois, me permettez-vous de vous dire que votre journal a insulté, terni la réputation, l'honneur d'un étudiant en droit de Laval qui se prétend aussi digne que n'importe qui de faire respecter ce qu'il y a de plus cher à un homme de coeur: sa réputation.

Tous les étudiants bien éduqués et bien pensants ont été unanimes à réprouver cette insulte comme des plus diffamantes.

Je ne puis me résoudre à croire que ce soit un étudiant de Laval qui ait montré dans les "Potins Universitaires" de votre journal, une plume aussi imprégnée de boue et de fiel.

Vous n'avez, monsieur, pour vous en convaincre, qu'à feuilleter le dernier numéro (No 52) de votre organe, de jugement et d'intelligence pour ne de jugement et d'indulgence pour ne pas voir dans les paroles de Valmore à l'adresse d'un étudiant en droit, très bien désigné par son propre nom, la plus basse des insultes contre la réputation.

Pour l'honneur de votre journal, pour l'honneur de la Faculté de Droit et de la famille de l'offensé, je vous demande de publier ma protestation au nom de tous les confrères et amis de celui qui a été calomnié si basement.

Il faut que nous sachions que l'étudiant offensé n'est pas le "mannequin universitaire, n'est pas un esprit mal placé, un homme à l'honneur éblouissant, un déséquilibré et un blasé," comme le prétend Valmore à l'esprit "épointé".

Il y a une différence essentielle entre la farce et l'insulte. La farce suppose l'esprit, et, dit La Bruyère, le dénigrement suppose un manque d'esprit. Et c'est d'autant plus grave dans ce cas-ci que l'offensé a besoin de toute sa réputation pour se créer plus tard un avenir convenable dans le monde.

J'espère que vous saurez remédier à cette insulte faite à un étudiant qui n'a jamais offensé personne et qui au contraire s'applique à être poli envers tous ses confrères; et pour ce vous censurerez avec nous Valmore en lui apprenant à tenir une plume avec ses mains et non avec ses pieds.

Bien à vous,

GEO. ROBERT.

E.E.D.

P.S. — Ayez l'assurance que si vous tenez compte de notre mécontentement, vous vous éviterez de sérieux ennuis.

## LES JOCKEYS DE PEGASE DU "CANARD"

N. de la R. — Roosevelt reçoit \$1.00 de la ligne pour écrire tout ce qui lui passe par la tête. Les poètes du "Canard" ne reçoivent que la gloire. Aussi faut-il que leurs vers soient de bonne longueur et qu'ils riment comme deux gouttes d'eau.

Ceux qui désirent exercer leur rime n'ont qu'à faire quelque chose de bien et de l'adresser franco au "Canard".



—Quand j pense qu'il y a des gens qui rêvent de devenir "grosses légumes"! Sûr qu'ils n'ont jamais fait le poireau.

## THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

### "Le Sang Français"

Nous entendrons la semaine prochaine, au Canadien Français, une pièce qui fera courir tout ce que Montréal compte de fervents du théâtre, car elle a le mérite d'être une nouveauté ici; elle fera sensation, nous en sommes certains. Elle est intitulée "Le Sang Français" et a pour auteurs deux artistes de réputation mondiale, MM. Albert Lambert et Fernand Mynet.

Mme Briant, qui était souffrante depuis quelque temps, est maintenant remise et fera sa rentrée dans Lina Rhozé. Nous applaudirons aussi à la rentrée de M. Léo dans Bourifard.

M. Julien Daoust a fait de grands sacrifices pour monter cette oeuvre comme elle doit l'être, et c'est maintenant au public de l'en récompenser en allant entendre la pièce admirable qu'est "Le Sang Français".

## THEATRE DES NOUVEAUTES

La semaine prochaine, Mme Dorgeval l'artiste si aimée du public, fera sa rentrée au théâtre des Nouveautés, et c'est avec plaisir qu'on la reverra sur cette scène où elle obtint déjà tant de succès. "Le Petit Café", la pièce choisie pour servir de rentrée à Mme Dorgeval est la plus follement gaie qu'on puisse imaginer, elle est d'un genre tout particulier qui ne manquera pas de plaire à la clientèle des Nouveautés.

L'intrigue de cette pièce tient en peu de mots: Albert, garçon de café, doit hériter d'une somme considérable, son patron qui en est averti quelques instants avant, lui signe un engagement à de forts appointements sous peine par lui de payer un gros dédit s'il rompt

cet engagement. Et voilà le pauvre Albert forcé de rester à son poste bien que millionnaire ou presque; contraint de rester au travail pendant tout le jour, il ne devient l'homme fortuné que passé minuit; il mène une double vie intolérable et remplie de péripéties des plus amusantes, on le conçoit.

L'interprétation comprendra en outre de Mme Dorgeval, Mmes R. de Luys, S. Verneuil, Dorel, Paula Brebion, Busby, etc.; MM. Robi, Roman, Mallet, Christe, Auvray, Miral, etc.

Au deuxième acte il y a un divertissement agréablement de chant dont Mme Dorgeval fera les frais comme bien on pense.

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"Sa Fille", comédie en 4 actes par MM. Félix Duquesnel et André Barde

En appelant "comédie" leur pièce, MM. Félix Duquesnel et André Barde ont voulu sans doute avertir le public qu'il ne trouverait dans leur ouvrage ni amertume, ni âpreté, rien d'excessif, de passionné, de cruel, rien qui procure de l'inquiétude ou du malaise, rien qui soit implacable ou irrémédiable. Et pourtant l'intrigue de cette comédie cotoie souvent des situations graves, son observation est plutôt encline à la satire, et ses personnages ne sont pas tous sympathiques. Mais c'est une comédie aimable, enjouée, optimiste en somme et malgré tout, une comédie qui finit bien, qui finit par un mariage, par le plus édifiant, le plus désintéressé des mariages.

La direction a donc eu raison de mettre cette pièce à l'affiche, elle sera bien à sa place sur cette scène où depuis quelque temps on cherche à nous donner des nouveautés et des nouveautés de tous les genres.

Et puis, elle sera montée avec goût, avec soin, et l'interprétation sera comme toujours de premier ordre.

## EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

## J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est  
PRIX MODERES. Tel. Est 2853.

## DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.



# MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Sur la Rue, en Auto, au Théâtre et dans les Parcs.—Recueillies par Canard fils.



## MEFIANCE.

—Attention, j'cré que v'là mon ty-pe... Un vieux marcheur.  
—Méfie-toi, il m'a plutôt l'air d'un vieux voleur.

## CONNAIS-TOI TOI-MEME.

Et, dans un moment de légitime orgueil, elle s'écria:

—Eh bien, Charles, tu ne trouves pas que l'Académie du Plateau c'est de la p'tite bière d'épinette à côté de la mienne?...  
...

## SUSCEPTIBLE.

—Tu sais, ton ami Chose ne me salue plus!  
—Depuis quand?  
—Depuis qu'il m'a posé un lapin!

## DAME!

—Il m'a dit de l'attendre à minuit au "plus tard". C'est-il pas plutôt au "plumard" qu'il a voulu dire?  
...

## LAPIN!

—Mon fiancé m'a dit qu'il était un rude lapin... Aurait-il l'intention de m'en poser un?  
...

## RUE ST-JUSTIN.

—Moi, les facteurs me gobent parce que je m'appelle "Amanda".

## SUR LA

### CATHERINE.

—Quand vous aurez fini de me suivre?  
—Mais, madame, c'est par hygiène, pour maigrir. Comme a dit le philosophe: "J'ai panse, donc je suis".  
...

## A'LL CONNAIT L'TABAC.

—Non, mon cher, avec toi, je ne pourrais pas... causer, parce que je n'aurais jamais fini de rire en... te regardant!  
...

## PEDICURE.

—Vous savez, le vieux monsieur que vous m'avez amené, c'est un ongle incarné.  
—Mais non, c'est pas mon oncle: c'est mon amant!  
...

## ART.

—Monsieur le professeur, on m'a dit que vous donniez des leçons de chant à "tempérament". C'est tout à fait mon affaire. Il paraît que j'en ai "un"... artistique... remarquable.  
...

## GALANT.

—Ma chère enfant, je me souviendrai d votre aimable hospitalité aussi longtemps qu'il j'avais attrapé la gale chez vous!

## A QUEBEC.

—Je suis un peu lourde pour le "two-steps", n'est-ce pas, monsieur Crétinot?  
—Mais, pas trop, Madame; une fois démarrée!  
...

## CABOT.

—C'est gentil, monsieur Boirot, de ne pas désertier mon bal pour vos affreuses coulisses. J'espère bien que vous ne partirez qu'au matin.  
—Je serai trop heureux, baronne, de dire que j'ai passé la nuit avec vous!  
...

## GEOGRAPHIE.

Un joueur forcené apprend tous les jours à son jeune fils le maniement des cartes.  
Ce qui fait que celui-ci, qui est collégien, quand son professeur de géographie lui demande: "Quelles sont les cinq parties du monde?" répond avec conviction:  
—Le euhre, le casino, le bluff, le bésicle et le poker.  
...

## L'AMOUR.

Elle, chantant. — "L'amour nous verse son ivresse!" Et tu sais, mon chéri, il n'exige pas qu'on le paye pour ça. L'amour, c'est un petit bougre qui ne demande qu'à être "refait"!  
...

## MOTS.

—Vous savez, j'ai un vrai "béguin" pour vous!  
—Par ce temps-ci, j'aimerais mieux un pépin!  
...

## LA MODE.

—Alors, vraiment, c'est la mode, de supprimer le jupon et de le remplacer par un maillot collant?  
—Naturellement, plus ça colle, plus ça retient...!  
...

## LA FEMME.

—Enfin, tu diras ce que tu voudras; mais qu'y a-t-il de plus charmant qu'une femme?  
—Dame, je ne sais pas...  
—Une autre femme, parbleu!!!  
...

## A JEUN...

—Ahl très bien, ma chère, tu te permets d'écrire à mon insu?  
—Mais non, grosse bête, c'est pas à ton insu, c'est à ton ami Jean.  
...

## \$1.50 PAR SEMAINE.

—Comment? Vous refusez de me louer un appartement dans votre maison?  
—Parfaitement! Vous êtes trop pâle. Ici on ne reçoit pas les gens de mauvaise mine.  
...



## AVIS.

A tous les membres, jeunes ou vieux, de ne pas chercher à présider une assemblée sans la permission de M. le président lorsqu'il sera présent, car, autrement, gare aux chapeaux. Qu'en penses-tu, Fred?  
...

Se sont payer le luxe de dîner au Parisien dimanche dernier: Jos. Brazeau (peanuts), L. Meunier, L. Geoffrion, A. Laprade et A. Brazeau. Vallerand, où étais-tu, toi qui avait cette bonne habitude? Voilà, c'est qu'il va se marier bientôt, celui-là. Question d'économie.  
...

Il est question dans le moment parmi quelques jeunes membres d'avoir une table de pool et billard. Encore un amusement de plus que nous allons enterrer avec le piano. Il ne faut pas s'attendre à autre chose, car les vieux, eux autres, voudraient amasser le mille piastres pour le laisser dor-

mir. Comme vous pouvez voir, les jeunes, vous n'êtes pas des financiers.

Adolphe Brazeau, où vas-tu ce soir à 11½ heures?

Une rumeur circule en ce moment que quelques principaux membres doivent lâcher l'Association pour entrer dans un autre cercle d'amateurs. Messieurs les vieux membres, voilà de quoi vous occuper pour une enquête afin d'envoyer ces gens avant qu'ils partent d'eux-mêmes. Qu'en pensez-vous?  
...

J. Ed. Marchand couve sa petite femme de ce temps-ci, car il vient très rarement au cercle. Voilà ce que c'est que de vouloir jouer des jeunes premiers rôles, quand même on a pas le physiqua...  
...

Une bombe, jeudi soir le 2 d'octobre. M. Chamberland, accompagné de deux demoiselles, est allé au Na-

tionoscope, lui qui avait juré de ne jamais y aller. Oh, amour! que viens-tu faire dans nos rangs!  
...

Grosse nouvelle. Savez-vous que C. J. Gauthier a envoyé un mandat poste à Paul Coutlée pour payer son pari. Il était temps, n'est-ce pas?  
...

Leur plus grand désir:  
Chamberland — Jouer le rôle de Passepoil et mourir.  
Jos. Brazeau — Que les profits de la soirée soient de \$300.  
C. J. Gauthier — Que Meunier ne baisse pas le rideau avant d'avoir dit sa dernière tirade. Oh! la couverte!  
...

Messieurs les membres, n'oubliez pas que quand même que le "Canard" se vend 5 cents, de l'acheter dimanche prochain, car il y aura un rapport complet pour la soirée du 29 au Monument. Il y aura de quoi pour les grands ainsi que les petits artistes.  
...

Vous n'êtes pas d'dans, ceux qui prétendent que c'est Geoffrion, C. J. Gauthier ou Vallerand qui écrivent dans le "Canard" sous le nom de

DECOLLE.

## CIRCONSTANCE ATTENUANTE.

Le Président. — Vous êtes accusé de tentative de déraillement?...

L'accusé. — Il faut vous dire, mon président, que ma belle-mère était dans le train...



—Dites donc, lecteur, passez donc de l'autre côté de la page, s'il vous plaît, pour que je puisse changer de chemise.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

**ABONNEMENT.**—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

**TARIF DES ANNONCES.**—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 2 Novembre 1913



## LOVE MY DOG.

Les pâtes anglaises sont de plus en plus appréciées et Madame verse la bouillie du griffon bruxellois ou du fox terrier chéri dans une gracieuse terrine de Minton ou de Wedgewood portant sur son côté cette inscription: "Love me — Love my dog". Ce qui veut dire, sans doute: "Si tu veux que je t'aime, aime mon chien". C'est un utile avertissement.

Ces petits récipients canins sont véritablement d'origine britannique. Les toutous, Outre-Manche, mangent dans de la porcelaine fine.

Il y a plus. A la porte des cafés ou des coiffeurs chics de Londres, on aperçoit d'ordinaire deux élégants petits récipients de faïence.

L'un sert visiblement de crachoir. L'autre, garni également de sciure aromatisée, porte sur son flanc, cette inscription: "Dogs".

Le moins que l'on puisse en inférer, c'est que les chiens anglais sont bien élevés, et ils sont, en outre, rudement adroits.

## FISH-DANCE.

Tandis que dans tous les endroits mondains le tango continuait à triompher, une dame des Etats-Unis, pour ne pas être en reste d'invention, lançait un nouveau pas: la danse "aquatique". D'après les comptes rendus, Mme Taylor, qui possède à Newport un hôtel princier — tous les hôtels des Américains du Nord sont princiers — convia ses amis à une grande fête donnée, non pas au bord de la mer, mais dans la... salle de bain de sa maison. La maîtresse de céans fit son apparition dans une conque marine traînée par un cheval blanc.

avec, derrière elle, Neptune armé de son trident.

Le dieu des ondes l'invita aussitôt à ouvrir le bal, et Mme Taylor, qui est une danseuse émérite, rejetant son peplum, entra dans l'eau jusqu'à la cheville, puis elle esquissa sous les yeux des invités le "pas du poisson".

Il est douteux que cette nouvelle danse réfrigérante survive aux ap proches de l'hiver, mais il est certain que dès le retour de la belle saison elle passionnera un nombre considérable de jeunes élégants de Cacouna et de Old Orchard.

## A PROPOS DE POISSONS.

On a prétendu — sans le prouver encore d'ailleurs — que les singes avaient un langage qui leur était propre.

Mais voici que des savants sont arrivés à démontrer, cette fois, que les poissons, eux aussi, ont un langage.

Voici comment ils s'y sont pris pour le prouver.

Au moyen d'un microphone enfoncé dans une boîte d'acier, jeté ensuite au fond de la mer, et ayant été, au préalable, relié par un jeu de fils métalliques à un téléphone déposé dans une chaloupe, deux de ces savants se trouvèrent avisés ainsi de l'approche des poissons.

Au bruit que font ces derniers, ils ont pu reconnaître leur approche.

Les sons étaient différents, allant du grognement au sifflement.

Un pêcheur qui accompagnait les savants jeta des filets et remonta à la surface de l'eau des morues et des harengs. Aussi les savants en ont-ils conclu que les grognements prove-

naient des premières et les sifflements des seconds.

## MIRACLE.

Un ami qui villégiature dans le golfe, a été témoin d'un phénomène extraordinaire et des plus inquiétants pour l'avenir de la race. Il nous en a cable la relation en ces lignes patriotiques et émues:

Il est l'heure du bain. Garçonnet et fillettes

Accourent à l'envi poussant des cris de fête,

Quand, tout à coup l'on voit, ô miracle étonnant!

La mer se retirer... pour n'avoir point d'enfants.

## LES GRASSES.

Il existe! Il existe en Allemagne et cela n'a rien d'extraordinaire si nous songeons que des hommes ont pu former le "Club des Suicidés".

Un certain nombre de dames "un peu fortes", comme on dit, grâce à un euphémisme galant, se sont donc réunies dans le but de maigrir. Et savez-vous ce qu'elles ont trouvé! Le moyen était peut-être un peu difficile à mettre en pratique mais il n'est pas si bête que ça.

Ces nobles dames ont loué une maison, l'ont meublée confortablement, et, tous les jours, vêtues comme des souillons, elles passent leur temps à nettoyer, à frotter, à balayer, à monter et à descendre l'escalier, enfin à faire tous les travaux que nécessite l'entretien d'un "home". Les clubistes se déclarent enchantées de ce nouveau système.

## CES RAFFINES.

Il ne taquine pas la Muse: il la violente, malgré que ses doigts soient doux, soignés et délicats comme ceux d'une impératrice byzantine. En son dernier livre il nous conta ses nuits et ses... ennuis. Pour être poète — et quel poète! — il n'en est pas moins sensible aux charmes plantureux des Vénus callipyges, à preuve sa récente idylle avec une des plus charmantes pensionnaires d'un théâtre où les femmes charmantes sont légion — à commencer par la directrice.

Mais tout casse. Quand vint le moment de la séparation, notre poète chercha ce qu'il pourrait bien demander à la comédienne en souvenir des minutes inoubliables qu'il avait vécues...

Une mèche de cheveux? Peu! bien banal. Un mouchoir? Ça ne se fait plus depuis Othello.

Soudain, il eut une inspiration vraiment originale et à la mesure de son génie.

Les bas de sa maîtresse traînaient sur un divan. D'un coup de ciseaux il les trancha par le milieu et les transforma en une paire de chaussettes.

Depuis lors, le divin enfant n'en porte plus d'autres. Il dit:

—A chaque pas je foule des réminiscences voluptueuses.

Ne foule-t-il que cela, ô Bichara!



—C'est drôle, on apprend à parler aux perroquets et on ne peut pas leur apprendre à écrire! C'est pourtant pas les plumes qui leur manquent pour ça!

chef d'orchestre des parfums "angoissants"!...

## POESIE!

### VALSE ROSE

Je veux encore me griser  
De ton baiser.  
Donne-moi la douce ivresse  
De ta caresse.  
J'aime ton sourire moqueur,  
Ton cœur  
Et tes yeux  
Ouvrent les cieux.

### VALSE PLEUREE

Je n'ai plus ta caresse,  
Et tu reprends ton cœur.  
Rends-moi la douce ivresse  
De ton sourire moqueur.  
Je n'ai plus ton baiser  
Pour me griser.

### VALSE PLAQUEE

Je ne veux plus ton cœur.  
Garde de tes caresses  
La douce ivresse.  
Je n'aime plus ton sourire moqueur,  
Reprends ta lèvre,  
Je n'ai plus la fièvre.  
De la musique de Miro là-dessus,  
et ça y est! Vous serez un grand homme chez les... sports.

## NOS MONDAINES.

—Sans les grands magasins à visiter, que la vie serait donc banale!...



—Il me semble t'avoir rencontrée quelque part?

—Tu dois te tromper, mon vieux, car j'y vais toujours seule!



# Affaires Canardiennes



## PAUVRE SAM.

On sait que Sam Hughes voulait, le printemps dernier, que les professeurs fassent faire l'exercice militaire à tous leurs élèves, que ceux-ci occupent leurs loisirs à jouer au soldat, surtout pendant les vacances.

Pour un coup près, Sam ferait prendre les armes aux filles des écoles, au lieu de faire de la gymnastique, qui est si hygiénique pour la santé.

Mais les garçons l'ont envoyé paître et ils ont bien fait.

Ils ont continué à jouer à la p'lote, à la crosse, et à lui faire des pieds de nez.

On dit que Sam Hughes a l'intention de se reprendre, sur la glace, cet hiver.

Il va donner un gros contrat pour des petits stimbottes faits en dreadnottes, à la place des patins, pour jouer au hockey, avec des fusils de bois.

Pauvre Sam!

Il a la berlue, avec ses affaires de milice.

Heureusement qu'on ne l'écoute pas.

Il ferait bien mieux d'étudier les affaires de réciprocité.

C'est bien mieux d'échanger les produits canadiens avec l'Oncle Sam de l'autre bord de la ligne 45ième, que d'échanger des balles, des coups de fusil avec l'Angleterre, qui a peine à tenir tête aux suffragettes.

\*\*\*

## UN COQ DU VILLAGE.

M. Sévigny, le député de Dorchester, — un descendant de Madame de Sévigné, pas plus directement qu'il descend des bleus, — s'exerce en grand, de ce temps-ci, à faire la cour aux rares suffragettes qu'il y a au Canada.

Il se met la bouche en coeur et la chevelure en dreadnought pour tâcher de faire monter les suffragettes à son bord.

Et il ne désespère pas, tout flamboyant qu'il est, de monter dans l'azur terrestre et d'enfifrewaper les suffragettes en faveur... de ceux qui paieraient le plus.

"Business is business, you know."

Ah! l'enfant terrible!

Mais il n'est plus bien dangereux.

\*\*\*

## L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le sort en est jeté.

On va avoir une exposition universellement mondiale.

Le grand Arsène — un bleu clair comme de l'eau de roche — le maire

Lavallée, en un mot, a convoqué, ces jours derniers, une assemblée dans ses salons, une assemblée tellement grosse qu'on a dû aller la continuer au marché Bonsecours.

C'est un bon signe pour le succès de la foire universelle de Montréal.

Et, naturellement, la mère de Concordia — c'est-à-dire le maire de Montréal — a annoncé, officiellement et maternellement, avec force larmes de whisky ou de champagne dans le gavion, que sa fille Concordia, dorée sur tranches et barbouillée dans les rues, se ferait un vrai plaisir, comme un impérieux devoir d'exposer sa personne.

Elle a subi l'examen de la police des mœurs et du chef des vidangeurs et tout est "all right, first rate."

Nul doute qu'on viendrait de partout, pour voir la belle Concordia, dont on parle tant, examiner ses gros navets, ses boutons de roses, enfin tout ce qui personifie la richesse du sol canadien et la fécondité des canadiennes.

Et le "Canard" y sera.

## LA MODE.

On se rappelle les caméléons que portaient ces années depuis pas très longtemps passées.

Pour ne pas rester en arrière de son cousin Sam des Etats-Unis, qui, de concert avec le fameux Roosevelt, a engendré le "Teddy Bear", le ministre canadien Pugsley veut — hein? — planter dans le pays les petits "pugs".

Il y en a déjà, mais ça va bientôt être la mode.

Il y a des femmes qui aiment ça pas pour rire, les "pugs".

Va sans dire que les élégantes ne pourront pas s'accrocher ça à la boutonnière, comme un petit caméléon.

Elles se le mettront où elles voudront.

Mais il ne faut pas oublier que, en fait de modes, toute femme qui se respecte a son "Canard".

Peu importe le reste.

## CHANTE PAS CLAIR.

On bredouille, dans les coulisses de Montréal, que le grand Ernest Tremblay est à mettre la dernière main à une nouvelle revue.

On sait qu'il excelle dans l'art de revoir... les jolies filles d'abord, et puis... enfin... les bipèdes et les choses qui paient.

Il a donc pondu — puisqu'il la touche — une nouvelle revue, style

"temps rosse," qu'il a dénommée "Chante pas Clair," pour faire concurrence à Rostand.

La répétition intime pour les journalistes n'a pas encore eu lieu, mais le "Canard" a pu se faire savoir que Borden y dépliera le rôle de la "Poule mouillée."

Il sera tout hérissé de plumes bleues, de la tête aux pattes, mais, naturellement, il n'aura pas de queue, comme toute poule qui se respecte, ou rien qu'un petit bout, un semblant, un soupçon de queue.

Il paraît que le plus richement beau, c'est quand Borden — pardon, la "Poule mouillée" — vient sur la scène, en chantant "Vive la Canayenne!" avec une partie de sa couvée, un millionième, des poulets dreadnoughtshires.

Il y en a trente-cinq millions et il faudrait bien plus qu'un millionième de toute l'île de Montréal pour loger la "Poule mouillée" à Borden et sa trente-cinq fois millionnaire de famille.

Et ça piaille, tous ces petits poulets.

C'est un peu pour ça qu'Ernest a surnommée sa pièce: Revue "Chante pas clair."

Puis Laurier paraît et le tableau change.

Ça, c'est le coq des coqs, Laurier.

Tout le monde se lève et applaudit pas pour rire.

Le rouleau du rideau se met à tourner à la fine épouvante.

Et, dans le fond, on voit se lever, tout resplendissant, le soleil bienfaisant de la réciprocité, le soleil du libre échange.

Et le diable charme le "Poule mouillée" à Borden et ses dreadnoughtshires.

\*\*\*

## AU PIC, PUIS A LA PELLE.

Tandis que Borden était à Québec, des gens de Lauzon l'on invité — c'était malaisé de faire autrement — à commencer le creusage pour les fondations de la cale-sèche, où on va cabaner tous les dreadnoughts que le sénat a votés, à la dernière session, pour aider l'Angleterre à se débarrasser des suffragettes.

Ça ne lui souriait pas le diable d'y aller, mais le protocole l'exigeait et il a dû s'exécuter de bonne grâce, comme un pendu bien résigné.

Oh! Il n'a pas travaillé fort.

Il a enlevé cinq ou six pelletées de terre, puis il a sacré ça là et s'est amené prendre une tasse de champagne avec les "big bugs" de Lauzon et de Québec.

Mais on a remarqué que, à la première pelletée de terre qu'il a renversée, il est devenu blême comme la fièvre jaune.

Il ont failli se trouver mal... de fou ont failli se trouver mal... de fou rire.

C'est qu'il pensait peut-être à sa mort — politiquement parlant, va sans dire, car il a un coeur d'or, au fond... de sa personne, le bougre.

Il était vraiment bien émoté—non, émotionné.

Quand il a quitté le terroir de la cale-sèche, il avait "l'arme" à l'oeil.

Si bien qu'il s'est enfargé dans le manche de pique et le "Canard", qui assistait au meeting, ne l'a plus revu.

## LE BONHOMME NANTEL.

—Il est bien tranquille.

—Il est toujours bleu, qu'il!

—Mais qu'est-ce qu'il fait par le temps qui court?

—Il se prépare à faire ses semences... le printemps qui vient, en vue de l'exposition de Tout le Monde, que veut faire Montréal, en 1917.

—A-t-il envie d'exposer ses cochons, ses vaches et ses chevaux.

—Peut-être, mais en tout cas, il veut faire gros et grand, pourvu que ça ne coûte pas trop cher. Mais le gouvernement est là pour payer les dépenses, et Concordia aussi.

—Enfin, qu'est-ce qu'il peut faire de si beau, après tout?

—Ah! voilà. On dit qu'il veut exposer deux carrés de jardins en forme de dreadnoughts et sur lesquels les écoliers du village feront l'exercice militaire. Lui-même représentera le gros Sam Hughes. Mais il a de la misère avec ses p'tits boys, et l'autre jour, comme il les exerçaient, en présence de Borden, les enfants ont failli sacrer une tripotée un peu conditionnée au premier ministre, et Pépère Nantel n'était pas content du tout.

Il parle d'importer des boys de Toronto, ou bien des suffragettes.

Ah! l'impayable! Il n'en fait jamais d'autres.

—O:—

## TA-TA-TA.

—Qui est là, Laurier ou bien Borden?

—Non, Thaw-Thaw-Thaw.

—Ah! oui, je me souviens, mais je croyais l'affaire retournée aux Etats—Ta-ta-ta-ta. C'est vrai que l'original est rendu aux Etats-Unis, mais le plus rigolo, là-dedans, c'est la "Complainte des tas" ou "La danse aux millions," avec musique.

On la trouve dans les dépôts, à 5 cents, ou au dépôt principal, au "Passe-Temps", 5 rue Craig Est, à Montréal. On l'envoie par la poste, sur réception de 6 cents.

# CROQUIS CONJUGAUX

— La vie conjugale :

Monsieur. — Si je suis obligé de rester plus tard au bureau ce soir, je t'envierai un mot.

Madame. — Pas la peine. Le voici, le mot. Je viens de le trouver dans la poche de ton veston.

Muzodor, de retour d'Italie, raconte ses impressions à sa femme.

— C'était grandiose, lui dit-il, et si tu savais comme j'ai pensé à toi en contemplant ces ruines !

— Tu te fâches parce qu'on dit que notre fille est une perle ?

— Vous ne savez donc pas, madame, qu'on ne trouve les perles que chez les huîtres !

— Je ne veux pas qu'il nous voie manger de la viande en temps de Carême... Célestine dissimule le gigot !

— Quelle imprudence !.. laisser traîner ton revolver là !

— Tu craindrais qu'on ne se brûle la cervelle en s'asseyant dessus ?

Mme Z..., veuve d'un officier mort au Tonkin, s'est remariée avec un bon gros notaire bourguignon.

— Ah ! lui disait-elle l'autre jour, mon cher Émile, tu ne serais pas aujourd'hui mon mari si ce pauvre Eugène n'avait pas été tué à la guerre !

Et le notaire d'un ton convaincu :

— Que c'est cruel la guerre !

Monsieur et madame dînent chez des amis.

A la fin du repas on sert le café : Tu sais, Mélanie, dit monsieur, qui aurait pu inventer l'égoïsme, si tu veux me faire bien plaisir, tu ne prendras pas de café, ça m'empêche de dormir.

— Il faut pourtant que nous quittons Paris ; nous avons épuisé la liste de tous les plaisirs !..

— Ah ? mais non !.. nous n'avons pas encore vu d'exécution capitale.

— Toi, tu connais tous les comiques de Paris. Mais où donc les aurais-tu fréquentés ?

— Ma chère, je ne rate aucun enterrement d'artistes dramatiques.

— Comment peut-on trouver des coquilles d'huîtres sur le sommet des montagnes ?.. Comment y sont-elles venues ?

— Tu y es bien monté, toi !

Scène de ménage :

— Et cependant, monsieur, vous m'aviez juré fidélité devant le maire.

— Pardon, pardon madame, devant un adjectif !

M. Prud'homme au bord de la mer. — Madame, c'est à nous à la démasquer par notre calme.

Un mari dont la fidélité conjugale n'est pas sans prêter au soupçon, essuie les vifs reproches de sa belle-mère.

— N'avez-vous pas honte, monsieur, de mener une existence pareille ! Vous fréquentez les coulisses ; on ne voit que vous, paraît-il, dans les foyers des petits théâtres...

— Voyons, belle-maman, interrompt l'accusé, allez vous vous plaindre que je sois un homme de foyers ?

— Eh bien ! t'es sans gêne... Qu'est-ce que tu as mis dans ma poudre de riz ?

— Rien... ce sont des asticots !

— Mais je ne t'ai rien fait pour que tu me battes !

— Ça m'est égal... quand je sors du bain, j'ai besoin de faire la réclamation.

— Je ne prise pas, et voilà du tabac sur mon mouchoir de poche !

— Mon ami, tu auras mouché le nez d'un autre pour le tien.

Il y a eu, au déjeuner, une scène assez vive entre Monsieur et Madame. Dupuis ils se boudent.

Dans l'après-midi, leur fillette, voyant arriver l'accordeur :

— Quand vous aurez fini pour le piano, tâchez donc d'accorder papa et maman !

— Vous êtes souffrante et vous voulez aller au bal ?

— Parce que je me sens mieux lorsque je m'amuse.

Scène d'intérieur :

— Pourquoi, demande le mari, portez-vous sur la tête les cheveux d'une autre femme ?

— Pourquoi, réplique la femme, portez-vous sur la main la peau d'un autre daim ?

Les gens distraits :

Madame. — Eh bien !.. tu m'as rapporté ce que je t'ai demandé ?

Monsieur. — Mon Dieu !.. non, ma chère... Je vais te dire... j'étais tellement occupé à me rappeler ce que c'était... que j'ai passé devant sans m'en douter.

En rentrant chez lui Z..., l'époux modèle, par excellence, embrasse sa femme ; Mme Z... se laisse embrasser, réfléchit un instant, puis, se rapprochant, flaire la barbe de son époux.

Vous êtes un misérable ! lui dit-elle en le toisant avec mépris, vous avez encore dans votre barbe le parfum d'une horrible grue !

— Mais, répond Z... avec candeur, je l'ai pris avant de partir sur votre table de toilette !

Un peintre rencontre dans un salon une dame dont le mari pose l'après-midi devant lui.

— Eh bien, ce portrait, questionne la dame.

— Frappant, dit le peintre.

Et la dame, confuse :

— vous saviez donc qu'il avait la main leste ?

— Tu sais, chéri, c'est dans deux jours nos noces d'argent.

— D'argent !.. il me semble qu'il y a deux cent cinquante ans que nous sommes mariés !

— Je voudrais être une étoile, dit Madame.

— Je voudrais que vous fussiez une, répond Monsieur étouffant un bâillement.

— Et pourquoi ce souhait ?

— Parce que la plus proche de nous est distante de onze millions sept cent soixante mille kilomètres !

Retour de Suisse.

Elle, passionnée. — Te souviendras-tu toujours de notre délicieux voyage de noces ?

Lui, plus calme. — Toujours, je le jure !.. Je n'ai jamais vu de notes si salées !

Scène conjugale :

— Tu me rends la vie insupportable !

— Eh bien, va rejoindre ta mère.

— Tu sais bien qu'elle est morte !

— Précisément.

— V'la mes vingt-huit jours terminés, mais ils voulaient me garder là-bas, parce que je ne savais pas marcher au pas.

— Sois tranquille, mon ami sous ce rapport je me charge de compléter ton éducation.

— Certainement que l'appuierai à la Chambre cet impôt sur les domestiques !

— Mais triple idiot, tu le payes depuis longtemps par l'anse du panier !

Scène conjugale au tribunal :

Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir maltraité plusieurs fois votre épouse légitime.

Le Mari. — Ne l'écoutez pas, monsieur le juge, j'ai toujours été envers elle doux comme du sucre.

La Femme. — Oh ! par exemple ! comme du sucre... de canne, alors !

Franchement de dialogue conjugale.

— Avez-vous lu, dans le journal, mon ami, qu'il suffit, pour calmer les flots irrités, de verser de l'huile dans la mer ?

— Oui, ma chère, et je te prie d'avoir toujours quelques bidons d'huile à la maison... Je veux faire une expérience sur ta mère, qui est souvent orageuse.

Elle. — Que fais-tu là, Victor, avec ce rasoir ?

Lui, son rasoir à la main. — Voistu, ma petite Eugénie, mes cors me font trop mal. Je vais me les couper. J'en deviens fou !

Elle. — Te les couper ? Y songes-tu ? Mais alors comment saurai-je le temps qu'il va faire ? Je te le défends, entends-tu !

Lui, stoïque. — C'est bien : je re les couperai pas.

— A peine en chasse, vous voulez rentrer chez vous ?

— Oui... la joie de ma femme en me quittant, cela m'inquiète !

— Patience, mon chéri, tu n'auras pas si chaud à l'acte suivant... la scène se passe en Sibérie.

— Quelle chance d'aller aux bains de mer !

— Oui... mais comme votre mère déteste le monde, je viens de louer pour un mois dans un phare au milieu de l'Océan.

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

## A l'Hôtel Concordia

### Rumeur Sensationnelle

**Nos Pasteurs, nos Clergymen au brancard des affaires. —  
Montréal se ferait sobre et propre.**

Tout le monde sait où se trouve l'Hôtel Concordia.

C'est un lieu très fréquenté par les contrôleurs et les échevins, d'abord, puis par un tas de brasseurs d'affaires plus ou moins embrouillées, pour ne pas dire véreuses, enfin, par un grand nombre de gens qui y ont "à faire" et par un plus grand nombre encore qui n'y ont pas d'affaire du tout, mais qui vont y flâner à leur aise.

On y prend un petit coup, de temps à autre — va sans dire — il y en a même qui s'y saoulent royalement, tant la liqueur et les vins sont capiteux; mais les géologues qui sont venus à Montréal, il n'y a pas longtemps, n'ont pu y aller se rincer la dalle, parce que la bourgeoise, la dame du comptoir, Concordia, était cassée et n'avait pas une chique à leur offrir. Mais ça ne sacré de rien et, dans tous les cas, le diable est aux vaches plus que jamais, à l'Hôtel Concordia, parce qu'il va y avoir des élections le printemps prochain.

Et des élections générales, s'il vous plaît: A la chambre haute et à la chambre basse.

Après avoir été trois échevins par quartier, il ne serait pas étonnant qu'il n'y en aurait plus du tout et, foi de "Canard", ça serait peut-être aussi bien.

Ça ne pourrait toujours pas être pire qu'aujourd'hui, comme disent Marie Caspulaire et Joséphine Belle-avoine.

Mais trêve de plaisanteries et parlons sérieux.

On a cinquante projets en l'air. Ce n'est que comité de citoyens par ci, comité de citoyens par là.

Les autres, passez vous asseoir.

Oui, mais attendez un peu, mes lapins.

Il se brasse quelque chose qui n'est pas piqué des vers.

Il s'en forme un comité de citoyens, de vrais citoyens, de ceux qui paient toujours et se laissent leurrer depuis que le monde est monde et ceux qui le gouvernent sont des mufles.

Les vrais citoyens de la métropole de Montréal ont fini de se laisser empiéter par les gros manches, les grosses poches, et ils travaillent en dessous.

On avait d'abord songé à mettre des suffragettes à la place du maire, des contrôleurs et des échevins, mais il n'y en a pas encore assez à Montréal et c'est vraiment heureux.

Mais on a trouvé mieux que ça.

On va tout simplement prier les curés de chaque paroisse, les "clergymen", de vouloir bien se charger de l'administration des affaires et des

biens de la ville et ça va marcher.

D'abord, chez les pasteurs, les "clergymen", c'est comme chez les échevins: il y en a des fins, des rusés et des pas fins.

Puis ce ne sont pas tous des buveurs d'eau. (Silence, là, dans le pit.)

Et puis, c'est ça qui aime l'argent comme rare de vieille, nom d'un Canard! Et nos curés, nos révérends sont bien capables de faire fructifier les revenus de la ville.

Par exemple, les buvetiers, les "saloon-keepers", peuvent en faire leur deuil, mais ça n'a pas d'importance.

Ils pourront charrier leurs pénates et leurs patates dans l'île Ste-Hélène ou dans l'île Grosbois, voire même au Carré Viger, où le "Canard" a vu, jadis, de si beaux jours, en flirtant avec les cannes qui se balladaient alors dans le jet d'eau — non, dans l'eau qui pleuvait tout autour.

Puis il y a encore la Place Victoria, la Place d'Armes et nombre d'autres endroits publics où les vendeurs de whisky pourront continuer leur bel et bon commerce.

Mais gare à Roberts et à la ligue des buveurs d'eau!

Ça, c'est des tannants, des malcommodes.

Mais qu'est-ce que ça fiche?

Le clergé est là. Les révérends de toutes dénominations vont voir à nos affaires.

Donc, plus de noceurs sur les trottoirs, plus de trottoirs suintant les reliquats d'une cuite bien carabinée.

En un mot et enfin, un Montréal sobre et propre.

C'est à n'y pas croire, mais c'est de même.

Toujours, bien entendu, si les curés, les "clergymen" sont élus.

Qu'on lise le "Canard", qui tiendra son monde bien au courant, sans compter que, à part son beau feuilleton, il donnera une foule de nouvelles, non seulement aussi comiques que celles de ses grands confrères de tous les jours, mais mille fois plus drôles et plus sensées.

Qu'on se le crie!

K. RABINE.

—:o:—

#### ENTRE BOHEMES

—Sais-tu, dit l'un d'eux, que ceux qui habitent le Japon ont des tendances à devenir cheval?

—Comment, dit l'autre, explique-toi.

—Mais oui, dit le premier, puisqu'ils sont "déjà ponys" (des Japonais).

## Théâtre Canadien-Français

(ANCIEN NATIONOSCOPE)

Semaine du 3 Novembre 1913

## LE SANG FRANÇAIS

Mme BERTHE BRIANT et toute la Troupe.

## Théâtre National Français

Semaine du 3 Novembre 1913

L'EMOUVANTE COMEDIE

## SA FILLE

Comédie en 4 actes par Félix Duquesne et André Bardo.

## Théâtre des Nouveautés

(Direction Pierre Christe et Armand Robi)

SEMAINE DU 3 NOVEMBRE 1913

UN GROS SUCCES DE RIRE

## Le Petit Café

Rentrée de Mme THERESE DORGEVAL

Matinée à 2½ heures.

Téléphone Est: 7056.

Soirée à 8¼ heures

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER

Représentations tous les Dimanches à 3 et 8 heures P. M.

Nouvelles Attractions chaque Dimanche.

Admission: 10cts.



## LES YEUX DU PEUPLE ET LES FAUX-OPTICIENS !!

La vente et l'ajustement de la LUNETTERIE par la malle pour une vue malade ou défectueuse est impossible à donner satisfaction.

**Prenez-Garde aux PEDLERS et aux MAGASINS-A-TOUT-FAIRE !**

**Spécialiste BEAUMIER**

**144 EST, RUE STE-CATHERINE**

## FUMEZ LE CIGARE

## "LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs  
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

## "LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

**LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY**



# TURLUPINADES



—Qui est-ce qui peut bien m'écrire cela: "Idiot, crétin, fripouille et lâche, si vous partez en voyage, vous serez de plus trompé ce soir!" Ça n'est pas signé, mais c'est certainement quelqu'un qui me connaît bien!

Huerta est toujours... un peu là...

Ne pas confondre le Home Rule avec un home run.

M. L'Espérance est encore tout ému. Est-ce qu'il mue?...

M. Nantel ne chasse pas, mais il rame dans les eaux du castorisme.

Le cabinet Borden est un hôtel borgne.



—Ce qui m'a toujours effrayé dans le mariage, c'est l'homme.

—Ça n'a cependant rien d'effrayant, voyons... Regardez-moi!

Les huitres sont arrivées avec celles qui demeurent à Montréal, ça fait un chiffre considérable.

Phrase célèbre:

"Mon parti a enfourché le véhicule du progrès." Bourassa.

Bob Rogers devrait bien aller enseigner aux Mexicains la manière de faire des élections.

M. Monk et M. Rogers sont de bons amis. Seulement ils ne s'aiment pas plus qu'il ne faut.

Au lieu de donner \$35,000,000 à l'Angleterre, M. Borden ferait mieux de les donner pour l'exposition.

La ville de Londres possède 17,011 policemen. Roberts devrait bien aller faire un petit tour à Londres.

Enseigne recueillie à Trois-Rivières: "Au Chanteur Sourd". Heureusement qu'il n'est pas muet.

Le bœuf à 40c la livre, ça va donner des envies de manger du poulet ou... de la vache enragée.

Le banquet de Québec est la preuve que M. Borden est l'élu de Toronto.

Espérons que la baisse de la taxe de l'eau est de nature à faire baisser le prix du lait.

Si tu es piquet, patience; lorsque tu seras maillet, frappe. Cette maxime a été adoptée par M. Pelletier. Elle est frappante.

"Je suis un homme de parti", s'est écrié M. L. P. Pelletier au banquet Borden. Il aurait pu ajouter de parti pris dans tous les partis.

Pendant que le canal de la Baie Georgienne ne se construit pas, le grain de l'Ouest prend la route des ports américains.

Si M. Blondin était compositeur de musique, il ne composerait que des variations. Mais ce serait des chefs-d'oeuvre.

C'est entendu, les comtés de St-Jean et d'Huntingdon feront leur devoir et voteront en bloc pour le gouvernement Gouin.

Un homme modeste ne parle jamais de soi. Mais il peut, comme Bourassa, faire parler de lui.

L'association des citoyens aura son assemblée générale le 6 courant. Que va enfanter cette souris? Une montagne?

L'échevin Boyd est candidat à la mairie. Mon Dieu! qu'il reste donc tranquille... Personne ne le demande!

Moi, disait M. Henri Bourassa, je n'envie pas les libéraux, je n'envie point les conservateurs, je n'envie personne et tout le monde m'envie.

Diviser pour régner, voilà pourquoi le Comité des Citoyens veut couper en cinq morceaux la carte de Montréal.

On dit que M. Geo. Marcil songerait à accepter la candidature pour la mairie. Des fois... on ne sait jamais.

Sam Hughes est de retour. M. Rainville va donc pouvoir lui confier qu'il grille d'aller se battre à côté de M. Bruno Nantel contre les Allemands.

Seize troupeaux de moutons (20,000 têtes) sont retardés à la frontière, attendant l'inspection des officiers du gouvernement. Que doit dire le "Pays"?

La dernière de M. Sévigny: "J'ai l'intention de dénoncer les mobiles secrets des esprits tortueux et inquiets qui ont distribué les coquilles de l'ostacisme."

Allons, bon, voilà sir Richard McBride qui veut faire un cadeau de \$35,000,000 à l'Angleterre. Seulement c'est Baptiste qui va payer. Au fait, Baptiste n'est bon que pour ça.

M. Pelletier a découvert Québec, et M. Samuel, directeur général des postes, a découvert le Canada. Les deux découvreurs sont une paire d'amis, comme on sait. A la tienne, Etienne!

Grande levée de bouchers en Italie contre le tango. La presse jette les hauts cris. Ce n'est pas comme à Montréal où M. Bourgeois voudrait voir tout le monde tanguer à ses bals.



—C'est vous le voyageur qu'a demandé à être réveillé à 6 heures?

—Oui!

—Bin, c'est pour vous dire que vous pouvez encore dormir deux heures: il n'en est que quatre!

L'autre jour, M. Nantel ayant ouvert la bouche (pas à canon) sur le péril allemand, termina son discours par: "Mettez cet argument dans le coffre-fort de vos pensées".

Nous publierons dans quelques semaines un article dans les XXX intitulé: "Pourquoi j'en veux aux hommes", ou le plaidoyer d'une suffragette.



—Oh! chère, comment pouvez-vous mettre sur votre tête les cheveux d'une autre personne?

—Vous mettez bien sur vos mains la peau d'un autre daim!